

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle. Adresses toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 28 Septembre 1909

Voyons un peu...

Oui, voyons un peu. Jetons un coup d'oeil sur ce qui se passe. Rappelons quelques choses du passé. Regardons autour de nous.

On a beau n'être pas pessimiste; on peut s'efforcer de jeter du rose sur le noir de la vie: le noir reste noir, l'état général des hommes, des événements, des choses, est mauvais.

Le 18 septembre 1860 se jouait le premier acte d'une réelle tragédie dont le dénouement, au dernier acte, eut lieu le 20 septembre 1870; à cette date commença, par la chute du Pouvoir temporel du Pape, l'ébranlement de l'édifice social d'un bout à l'autre du monde entier. Et si les hommes, devenus traités à Dieu et au Pontife Romain, ne se tuent pas assez vite dans les guerres effroyables dont nous avons été témoins pendant le demi-siècle écoulé, Dieu—ou la matière, pour les incrédules—se charge du reste. Et nous avons vu, par le Mont Pelé, par San Francisco, par Messine, pour ne citer que ceux-là, si cela marche rondement! Et les inondations, et les cyclones, et les vaisseaux engloutis dans les tempêtes? Et tant d'autres catastrophes retentissantes?...

Tout cela, ce sont des accidents unanime de toute la France, à l'égard de sa céleste libératrice, ex-cédent tellement l'ordre commun des choses qu'elle paraît digne de cette dérogation justement méritée.

\*\*\*

Abordons un autre terrain. Dans le monde entier, reste-t-il une seule nation, un seul peuple à idées saines et qui se voie récompensé par le bonheur, le bien-être physique et moral, la prospérité? Où en sommes-nous, au Canada?...

Les pires doctrines sont exposées au grand jour jusque dans nos bourgades. Le socialisme se préche avec la bienveillante complicité des autorités condamnées à mort par le socialisme. Devenues comme les idoles des nations, ces autorités ont des yeux et ne voient pas; des oreilles et n'entendent point les grondements de haine, de fureur, qui montent contre elles. Vrai, on est forcé de reconnaître que Dieu veut les perdre, puisqu'il les frappe de démence!

Ils sont fous vraiment, ces gouvernants de notre malheureux pays, ces maires, ces échevins qui laissent insulter Dieu (passe encore); mais en outre le roi, la patrie, la famille; qui permettent de traîner dans le fumier des rues puantes le drapeau, ce que l'on a de plus cher au coeur

après Dieu et ses père et mère... quand on a un coeur.

Le contre-coup de ces théories sauvages se fait ressentir sous bien des formes. L'une des moins indéfinissables, l'une des plus visibles, c'est cet esprit d'indépendance qui passe sur notre pauvre jeunesse acadienne, la pousse à quitter le sol béni de la Patrie bien aimée, la précipite en pâture sans cesse renouvelée au Moloch moderne: les usines des Etats-Unis.

Un peuple réputé barbare, que l'on cherchait à pousser vers des pays prétendument civilisés, ce peuple barbare répondit:

NOS MORTS NOUS SUIVONT-ILS?...

Et vous, chers compatriotes égarés, vos morts vous suivront-ils?...

—Ah! Oui, ils vous suivront: vous les entendrez vous reprocher de les avoir abandonnés, de les avoir trahis... peut-être croirez-vous les entendre vous maudire...

Si vous n'avez pas de pitié pour un père dont vous eussiez dû être le soutien; si vous vous riez des alarmes d'une mère chérie qui donnerait pour vous jusqu'à la dernière goutte de son sang; si vous vous moquez de cette Patrie dont nos martyrs rendirent le sol si sacré, qu'on ne devrait le fouler qu'à genoux; si plus rien de notre belle nature, de notre Ile Saint-Jean si jolie ne vous émeut—avez du moins pitié de vous-mêmes! Si pour le moment vous ne croyez pas à l'âme, si déjà vous n'êtes plus qu'un matérialiste à peu près au niveau de la brute, songez du moins à votre corps: pour quoi iriez-vous le sacrifier stupidement pour quelques sous, pour quelques jouissances malsaines, quand en restant sur la "terre du père" vous pouvez vivre une longue vie dans un bonheur relatif?

\*\*\*

Ils sont terribles, les effets de la chute du Pouvoir temporel des Papes!

O bienheureuse Jeanne d'Arc, ayez pitié de notre jeunesse acadienne!

Pour Jeanne

On vient de publier les lettres que les cardinaux Couillard archevêque de Lyon, et Luçon, archevêque de Reims, ont adressées au pape en faveur de l'institution de l'office propre de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. La lettre du cardinal Couillard se termine ainsi:

"La faveur que nous implorons est immense, nous le sentons bien, mais il s'agit d'entretenir dans les âmes de nos fidèles l'élan patriotique et religieux suscité par la béatification de celle qui, après avoir sauvé, au quinzième siècle, la France catholique, nous semble destinée par la divine Providence à délivrer une fois encore la Fille aînée de l'Eglise des embûches de ceux qui voudraient lui ravir sa foi!"

De son côté, le cardinal Luçon dit: "Qu'une telle faveur soit contraire aux lois ordinaires et très sages de la Sacré-Congrégation des Rites, je ne le nie pas; mais la mission vraiment particulière, les vertus excellentes et les faits illustres de la Pucelle d'Orléans, et la dévotion unanime de toute la France, à l'égard de sa céleste libératrice, excèdent tellement l'ordre commun des choses qu'elle paraît digne de cette dérogation justement méritée."

Coupable Insouciance

A Montréal les Juifs sont si nombreux qu'on en rencontre partout. Dernièrement je suis passé au pied du Mont Royal, leur rendez-vous favori et je les ai observés. Je ne vous parlerai pas des hommes ni des femmes ni des jeunes filles, je me contenterai de vous donner une idée des jeunes gens, les citoyens de demain.

Ils marchent par petits groupes, souvent accompagnés de jeunes filles; quelques uns sont seuls. Ils sont de petite taille, leurs oreilles sont écartées, elles semblent toutes prêtes à recevoir le son métallique des pièces de cinq ou de dix sous dont leurs cheveux frisés indiquent les deux grands. La tenue est évidemment nonchalante même sous leurs complets neufs—à la

A nos devotes Pretres

C'est à nos prêtres acadiens, si dévoués, que nous nous adressons.

Parmi les moyens les plus propres à retenir sur l'Ile, sur notre sol béni de l'Acadie, tous ceux de notre famille acadienne, il en est deux dont l'un est en vigueur déjà parmi nous: les Syndicats Agricoles.

Le Syndicat Agricole est l'union des cultivateurs dans le but d'acheter, de vendre aux meilleures conditions tout ce qui est de la ferme. Messieurs les Curés qui ont implanté cette forme d'association dans leurs paroisses ou qui en ont favorisé les développements, ont constaté immédiatement le bien produit. Ils se sont vite aperçus aussi de la puissance de ce moyen pour retenir leurs paroissiens chez nous.

Il est un second moyen qui, croyons-nous, peut être plus efficace encore que le Syndicat, et qui, certes, en est le vrai corollaire; c'est la Coopération.

La Coopération n'est, en somme, que le travail bien réglé dans la mutualité: la participation aux bénéfices n'est, par là, que la conséquence logique de la coopération.

Et la mutualité?

—La mutualité est une réciprocité dans laquelle tous les éléments sont intimement unis et tendent au même but: la plus grande somme de bien-être physique et moral de chacun des coopérateurs.

"La mutualité, nous dit un grand écrivain social, repose sur la prévoyance et sur la solidarité, ou mieux sur la CHARITÉ dans son sens si vrai et si large.

"La prévoyance! Qu'est-ce autre chose que l'habitude de l'épargne, c'est-à-dire de l'effort sur soi-même pour résister aux mille tentations qui sollicitent l'homme à dépenser au jour le jour, et sans souci du lendemain, tout le produit de son travail?"

"La prévoyance, c'est donc la pratique de cette belle vertu de renoncement dont les moralistes et les économistes font la condition indispensable du relèvement des individus et de la prospérité des peuples.

"A force de lutter contre l'appât du plaisir, les mutualistes deviendront des hommes au caractère ferme et trempé, qui fera d'eux les meilleurs pères de famille, les meilleurs citoyens."

Nous pensons notre idée bien expliquée par ce qui précède.

La coopération n'est que le travail bien réglé dans la mutualité, avons-nous dit.

Cela nous amène à appliquer les effets de la coopération à nos pauvres pêcheurs de la côte, à leurs familles, aux pères de famille qui n'ont pas de terres de culture, aux jeunes mêmes qui ne trouvent pas à exercer leur énergie, leurs forces dans l'héritage du père. Et c'est ici surtout que nous nous adressons à nos prêtres si sages, si zélés.

Il se trouve grand nombre de cultivateurs qui ne peuvent exploiter convenablement leur terre; qui ne peuvent leur faire rendre tout ce qu'elle devrait donner. Ils manquent de bras. De leur côté, les pêcheurs doivent attendre le moment propice pour mettre à la voile: que de jours ils perdent qu'ils pourraient utilement employer!

Qu'ils s'entendent avec le fermier qui manque de bras, avec la veuve ayant une terre. Qu'ils fassent, ne fût-ce qu'une partie des travaux du printemps, à la fin de la saison de pêche ceux d'automne, moyennant participation dans les bénéfices—c'est-à-dire dans les récoltes—.

La participation, comme la mutualité qui en est le résultat, se distingue par cette vertu dominante dont parle l'auteur cité plus haut: la prévoyance. Par la participation, la ferme devient une famille. Les rangs se serrent sans se confondre. Chacun est à sa place.

Voilà les grandes lignes.

Ce serait résoudre, chez nous, le problème de la question sociale que d'organiser et de régler la coopération: nous soumettons très respectueusement le projet à nos prêtres acadiens, qui, pour la plupart, ont déjà organisé des Syndicats Agricoles et s'en sont bien trouvés.

dernière mode, avec tous ses caprices et surtout les plus ridicules. Quel but digne de l'homme avec l'argent, ce veau d'or qui leur est particulièrement sacré. Ils semblent fatigués, abrutis.

Ils ont travaillé toute la semaine pour atteindre leurs idéals! Ils ont sans doute été distraits par quelques rêves d'amour, c'est naturel à leur âge. Mais que ces pensées ont dû être pratiques et sans garanties, car ils ont grandi dans la rue, ils ont appris, tout jeunes, à aimer que les distractions que les grandes villes offrent à la populace.

En poursuivant mon chemin j'en ai suivi un quelques minutes. Il marchait lentement, il s'arrêtait de temps en temps, se tournait à demi et suivait des yeux un tramway ou une automobile qui passait un peu vite. Souvent il regardait carrément ceux qu'il croisait. Enfin il entra chez un fruitier. En passant je le vis indiquer des oranges du doigt. Il avait toujours son même air abruti.

Et c'est un canadien! Depuis quelques années les flots de Juifs qui s'abattent sur nos rives sont énormes. A Montréal il y a 30,000 Juifs, il faut se le rappeler. Nous savons ce qu'ils font en Europe, nous n'ignorons pas non plus leurs agissements aux Etats-Unis, ils ne veulent même plus d'hymnes de Noël dans les écoles publiques, et nous ne nous inquiétons pas de l'emprise qu'ils ont déjà au pays.

On les persécute presque partout et, ici, nous payons pour les avoir comme tous les autres immigrants. Je ne donne pas raison à leurs per-

sécuteurs—aucun persécuteur n'est justifiable—mais je rappelle cela pour faire voir la grave conséquence de notre insouciance. Nous ne sommes pas tenus de recevoir ceux que les pays étrangers regrettent surtout quand ce sont des sujets qui ne s'assimilent pas à notre population et qui sont hostiles à nos croyances.

Nos ancêtres moins nombreux que nous, nous ont conquis des libertés précieuses et nous ont légué un pays calme et prospère, si nous n'avons pas assez de courage pour agrandir les cadres de ces héritages ayons tout de même assez de coeur et soyons assez intelligents pour remettre intact à nos enfants ce que nous avons reçu gratuitement. Anatole Vanier.

Les Polonais et le Cardinal Kopp

Le correspondant du "Corriere della Sera" auprès du Vatican, mande à ce journal:

La mort inattendue de Mgr Schneider, évêque de Paderborn, a été vivement regrettée au Vatican, car c'est une perte sensible. Lorsque le cardinal Kopp, prince évêque de Breslau, tomba gravement malade, l'été dernier, M. Schneider était déjà désigné pour le remplacer, et ce fut le successeur qui mourut, alors que le défunt présumé revenait à la vie.

Dans la séance du 31 août du congrès catholique de Breslau, Mgr Kopp a prononcé un discours qui a provoqué en Allemagne une vive émotion. Malgré ses bonnes rela-

tions avec la cour impériale, il a exprimé le regret que le gouvernement n'ait pas autorisé les ouvriers polonais à s'exprimer dans leur propre langue, ce qui leur aurait permis de participer au congrès catholique.

Le cardinal Kopp est toujours extrêmement mesuré dans ses paroles et il ne s'est jamais montré, dans le passé, partisan de la nationalité polonaise. Ses critiques contre le gouvernement allemand ont eu un retentissement d'autant plus grand.—"L'Action Sociale".

Ne laissez pas un marchand sans scrupules vous imposer une contrefaçon de l'Emplatre au Menthol "D. & L." Faites attention à la marque déposée "D. & L." sur les boîtes en métal. Elle garantit le véritable et le plus efficace des remèdes contre les douleurs de Rhumatisme, Lombago, Sciaticque, Douleurs du dos, etc. 25 sous pièce. Rouleaux d'une verge équivalent à 7 pièces de la grande normale \$1.00.



Un Peu de Tout

Montréal, 21.—Habillée en pompier, Melle Mawwel, caissière à la Canada Paper Box Company entra dans les prémisses de cet établissement avec le chef Tremblay, alors que la bâtisse était en feu, et put sauver la boîte à argent contenant la somme de \$300.00. On a pu à la fin contrôler les flammes. Les dommages s'élevèrent à \$25,000.

Régina, 14.—La récolte du grain dans la province de Saskatchewan promet de dépasser bientôt celle de la province du Manitoba. Elle donnera cette année, d'après les derniers calculs du ministère de l'Agriculture, 86 millions de minots de blé, 100 millions de minots d'avoine, 7 millions de minots d'orge en tout près de 200 millions de minots de grain. L'étendue ensemencée cette année est de cinq cents mille acres de plus que l'an dernier.

Hunting for big games

The Highlands of Ontario is an ideal spot for the sportsman during the open hunting season for big game. In the Temagami region moose are plentiful and may be killed during the period from October 16th to November 15th. This territory is a forest preserve of vast expanse, and in addition to being the hunter's paradise, its waters abound with game fish of many species. The home of the red deer is located somewhat to the south of Temagami, particularly in the districts known as "Muskoka Lakes," "Lake of Bays," "Maganetawan River," "Lake Nipissing," and "Kawartha Lakes" territories. Write to J. Quinlan, D. P. A. Montréal for a copy "Haunts of Fish and Game" issued by the Grand Trunk Railway System which fully describes the hunting territories reached by this line, giving game laws, maps and all information.

THE STANTARD'S SOUVENIR NUMBER

The Montreal Standard's Special Number has come to hand, and is a most creditable production. It has a magnificent cover in colors, painted by one of America's best known artists. The Number contains nearly 150 half tone plates devoted to subjects of general interest, and has two superb panoramic views of Montreal suitable for framing. The printing is first class, and we understand that many thousands of the issue have been sent to friends abroad.

Le diable est mort

Un brave curé de campagne montait, l'autre jour, dans un train, à une petite station rurale, sur la voie du Grand-Tronc. Le char était à moitié plein, et, parmi les occupants se trouvait un voyageur qui crut devoir interpellé le nouvel arrivant d'un ton narquoisement bien-

veillant en lui disant:

—Dites donc, monsieur le curé, vous savez la nouvelle?

—Mais non, mon ami. Je suis parti de bonne heure ce matin, et je n'ai pas eu le temps de lire mon journal.

—C'est dommage! Mais on ne parle que de cela, je vais vous l'apprendre. Eh bien! c'est que le diable est mort...

—Vraiment? repartiit l'ecclésiastique sans se laisser démonter. Puis, d'un air profondément touché et avec intérêt, il ajouta: "Monsieur, j'ai toujours eu pitié des orphelins, veuillez accepter ces deux sous."

Le brave curé eut tous les rieurs de son côté, et, à la station voisine, le beau parleur dut descendre sous leurs quolibets...

NOCES D'ARGENT DU REVD E. N. MASSE, CURE DE BARACHOIS

Mardi, le 7 septembre, les paroissiens de Barachois N.B. s'unirent au clergé du diocèse pour célébrer le 25e anniversaire de prêtrise du Révérend E. N. Massé, leur cher et bien-aimé curé.

Né à Montréal en 1851 et fils de M. Officier Massé, cultivateur, le Révérend Napoléon Massé fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 25 avril 1884.

Ces 25 ans de ministère, il les passa au milieu des Acadiens, à savoir: treize ans à Grand'Digue et douze à Barachois, où il est actuellement, jouissant de l'estime de tous ses paroissiens.



After the Honeymoon is the time when domestic help becomes pressing. A Want Ad. in our paper will solve the problem. Desirable people who want employment appreciate the value and consult the "Help Wanted" ads.

Comme le pere

Dans une buvette où quelques hommes prennent tranquillement un coup, une femme entre avec deux enfants.

—Que viens tu faire ici? demande le mari, un fidèle client de la buvette.

—Je m'ennuie à la maison, répond la pauvre; toi, tu t'amuses ailleurs; je suis ta femme, je partage tes peines, je veux partager tes joies.

—Ici, dans cette buvette, dit le mari ébahi?

—Pourquoi pas; là où le mari se tient constamment, la femme peut bien venir n'est-ce pas?

Et la femme avance le bras pour prendre le verre de gin que le buvetier vient de servir au mari.

—Tu ne boiras toujours pas cela, crie le mari de plus en plus surpris.

—Et pourquoi pas? Ne me distour pas tous les jours que tu bois pour oublier tes peines, chasser tes ennuis. J'en ai, moi aussi, des peines et je veux boire pour ne pas y penser.

—Mais, es-tu folle, dit encore le mari, en constatant que sa femme au lieu de porter le verre de gin à ses lèvres, se prépare à le faire boire à ses enfants.

—Et pourquoi pas? répond froidement la femme. N'en bois-tu pas, toi? Tu ne dois pas avoir d'objections à ce que tes enfants suivent ton exemple. Ils ont faim et ils ont froid. Tu me répètes chaque jour que l'alcool te nourrit et te réchauffe. Ce qui fait vivre le père peut bien empêcher les enfants de mourir. Nous n'avons plus de lit à la maison, les enfants ont froid. L'alcool les réchauffera.

Le mari qui n'avait pas encore perdu tout sentiment de dignité, comprit la leçon. Il laissa là ses faux amis et retourna chez lui avec sa femme et ses enfants.

Il se conduisit maintenant en honnête père de famille et ses enfants n'auront pas honte de marcher sur ses traces.—R. De L'Action Sociale.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just

and opened a full

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a all

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them their

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

